

Montbrison au début du siècle

Souvenirs d'enfance

de Marguerite Fournier-Néel

Présentation par Claude Latta

L'enfance, "ce trésor des souvenirs"¹ est le domaine secret de chacun d'entre nous : en nous livrant ses souvenirs d'enfance d'une Montbrisonnaise, Marguerite Fournier nous fait un don que nous apprécions à sa juste valeur. Ces souvenirs fixent pour nous les images d'une période qui est à la fois récente - mais déjà si lointaine - celle des années 1905-1913 : période récente puisque beaucoup de vieux Montbrisonnais en gardent encore le souvenir. Période lointaine car tant de choses se sont passées depuis lors qu'elle nous semble rejetée dans une sorte de préhistoire de l'époque contemporaine. Et pourtant, au regard de l'histoire, ce monde qui nous est décrit, combien pittoresque, c'était hier et il faut que notre mémoire collective le conserve car il a une irremplaçable saveur.

Est-il besoin de dire qui est Marguerite Fournier ? Sans doute non pour les Montbrisonnais de souche puisqu'elle est née à Montbrison et nous savons quelles solidarités lient ceux qui ont vécu toute leur vie au lieu de leur naissance. Mais l'évolution démographique et sociale fait qu'une population se renouvelle : nous avons donc pensé que seraient nombreux les "nouveaux Montbrisonnais" à souhaiter qu'on écrive quelques mots pour présenter la narratrice car on aime savoir de qui on lit les souvenirs d'enfance.

Marguerite Néel est née au début du siècle, avenue Alsace-Lorraine, à Montbrison, et elle habite encore dans sa maison natale où son père était artisan menuisier. Elle me pardonnera, je l'espère, de révéler ainsi son âge mais je dois ajouter que ce qui me frappe toujours, moi qui la rencontre depuis de nombreuses années à la Diana où elle assure, les samedis après-midi, le service de la bibliothèque, c'est sa jeunesse et son ouverture d'esprit, sa joie de vivre, sa bonté et ce brin de malice qui lui fait évoquer avec humour les êtres et les choses.

Elle a épousé, en 1924, Victor Fournier, agent d'assurances et journaliste à Montbrison. Ils ont eu trois filles ce qui la place aujourd'hui à la tête d'une descendance de dix petits-enfants et onze arrière-petits-enfants. En mémoire de son époux, décédé en 1976, elle signe ses articles Marguerite V. Fournier.

Après des études à la Madeleine et après l'obtention du Brevet Supérieur, Marguerite Fournier collabora avec son mari, correspondant *du Nouvelliste* et du *Mémorial* et ensuite de *la Dépêche* : elle a ainsi suivi l'actualité locale pendant de nombreuses années, faisant son article quotidien, rendant compte des événements de la ville, faisant le compte rendu des audiences de la cour d'assises et écrivant aussi des dizaines d'articles d'histoire locale.

¹ Rainer Maria Rilke : *Lettres à un jeune poète* (Grasset, réédition 1984, p. 20).

Pendant les années de guerre et d'Occupation, Marguerite Fournier enseigna l'histoire et la géographie à l'institution de la Madeleine. Autant de faits qui lui donnent une grande connaissance du passé montbrisonnais. Cette connaissance lui a permis de rédiger et de publier en 1968 un livre consacré à l'histoire de sa ville : *Montbrison cœur du Forez* dont deux rééditions ont marqué le succès mérité.

Bibliothécaire de la Diana, elle rédige pour son bulletin les comptes rendus des assemblées trimestrielles et de l'excursion annuelle.

Depuis la naissance de *Village de Forez*, Marguerite Fournier a donné à notre modeste, mais bien vivante, publication, de nombreux articles, d'une plume à la fois érudite et alerte.

Cet attachement à sa ville et à son pays forézien n'a d'ailleurs pas empêché Marguerite Fournier de parcourir le monde et de visiter des pays aussi différents que le Canada, l'U.R.S.S., l'Espagne, l'Italie, l'Algérie...

Pour compléter ce portrait de la narratrice, ajoutons qu'elle a siégé au cours de deux mandats (1953-1959 et 1959-1965) au conseil municipal de notre ville, qu'elle a fait partie du groupe qui en 1953 a rénové la bibliothèque municipale et qu'elle s'occupe d'activités paroissiales et sociales. Elle fut aussi - je crois qu'elle aime bien cet épisode de sa vie - "l'actrice" principale d'un film tourné pour la télévision par Geneviève Bastid qui souhaitait évoquer par l'image son enfance à Montbrison pendant l'Occupation et se souvenait de celle qu'elle appelait alors "tante Guite".

Une vie bien remplie, on le voit, et au soir de laquelle on peut se pencher sur son enfance.

Mais pourquoi rédige-t-on ses souvenirs d'enfance ? Il y a quelques années lorsque Marguerite Fournier demanda à l'une de ses petites-filles ce qu'elle souhaitait pour ses vingt ans, celle-ci lui répondit qu'elle aimerait bien que sa grand-mère rédigeât pour elle ses souvenirs d'enfance. C'est l'essentiel du texte qui fut alors rédigé que Marguerite Fournier a bien voulu confier à *Village de Forez*. C'est un irremplaçable témoignage que nous sommes heureux de publier.

Chère Madame Fournier, vous allez certainement, vous qui êtes la modestie même, nous reprocher d'avoir trop parlé de vous. Permettez-moi de vous dire que ces quelques lignes vous sont dues et qu'elles sont le signe de l'estime et de l'affection que tous vos amis vous portent.

Et je souhaite aux lecteurs de *Village de Forez* de trouver autant de plaisir que nous en avons eu nous-mêmes à lire les pages qui suivent.

(extrait de *Village de Forez*, n° 19, juillet 1984)